

Gabriel Thériault

LES EXALTÉS

JOEY CORNU
É D I T E U R

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Thériault, Gabriel, 1983-

Les exaltés

(Jeune plume)

L'ouvrage complet comprendra 2 v.

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-922976-17-5 (v. 1)

I. Titre. II. Collection: Jeune plume (Rosemère, Québec).

PS8639.H464E92 2009 C843'.6 C2009-940968-2

PS9639.H464E92 2009

Direction de l'édition: Claudie Bugnon

Couverture et mise en pages: Christine Mather

Aide à la correction: Frédéric Tremblay

Joey Cornu Éditeur inc.

277, boulevard Labelle, C-200 • Rosemère (Québec) J7A 2H3

Tél.: 450-621-2265 • Téléc.: 450-965-6689

joeycornu@qc.aira.com • www.joeycornu.com

© 2009, Joey Cornu Éditeur inc.

ISBN 978-2-922976-17-5

Hormis la citation de courts extraits à titre d'exemples,
les droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
du présent ouvrage sont interdits, sous quelque forme que
ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Dépôt légal, 2009:

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

À Michaël, mon frère d'armes,
tombé au champ d'honneur.

Joey Cornu remercie un partenaire
qui contribue à la diffusion
de l'œuvre d'un jeune auteur

À la Caisse populaire Desjardins du Canton d'Aston, le soutien à la jeunesse revêt une importance qui va au-delà du vocabulaire économique: éducation, lutte au décrochage, intégration, entrepreneuriat sont des notions qui portent toutes un visage aux yeux d'une institution financière engagée dans la vie collective.

Pour cette raison, la Caisse a choisi de s'associer à la diffusion du premier roman historique d'un jeune auteur originaire de la région. Ce coup de pouce qu'il reçoit, Gabriel Thériault le redonnera à son tour puisqu'il se destine à l'enseignement de l'histoire.

La Caisse a pour valeurs fondamentales la prise en charge et la responsabilité personnelles et mutuelles, la démocratie, l'égalité, l'équité et la solidarité. Rappelons que la solidarité avec le milieu est un mot d'ordre dans l'ensemble du Mouvement Desjardins.

On peut en apprendre davantage sur la Caisse populaire Desjardins du Canton d'Aston en consultant le site <www.desjardins.com/caisseducantondaston>.

Mot de l'auteur

Dans l'ouvrage colossal que représente la création d'un roman, quelques personnes me donnèrent un soutien de tous les instants. Sans celui-ci, si rare dans un milieu ingrat comme celui des arts où l'on se sent souvent seul, abandonné et livré aux critiques féroces, sinon à la condescendance, je me serais écrasé et j'aurais abandonné le projet d'édition qui me tenait tant à cœur.

Je veux d'abord remercier ma mère, première de mes lectrices; mon père et ma sœur qui ont cru en moi dès les premiers instants; Nicholas Morin et Luc Dorais, autres lecteurs fidèles, dont les encouragements m'ont permis de continuer; Jean-François Cottier, à la fois directeur de mon mémoire de maîtrise et du Centre d'études médiévales de l'Université de Montréal, qui assura, malgré sa charge considérable de travail, le suivi historique de mon roman. Et comment oublier ces professeurs qui m'ont reconnu du talent et m'ont poussé à continuer plutôt que d'étouffer ma créativité par un académisme pédant? Merci.

Sans omettre mon éditrice, Claudie Bugnon. Sa sollicitude m'a aidé à passer à travers les déchirements de la réécriture. Merci à elle qui croit en la jeunesse et la relève!

Enfin, je pense aux membres de mon comité de lecture: Jonathan Thériault, Guylaine Doucet, Martin Thériault, Raphaëlle Parenteau, France Fradette, Mathieu Thériault, Charles Hébert et Véronique Pépin (dont les pistes m'ont aidé à améliorer mon roman avant d'aborder un éditeur).

TABLE DES CHAPITRES

I	Rencontres.....	11
II	Un sombre réveil.....	37
III	Vapeurs de mauvais vins.....	56
IV	Un vengeur dangereux et une reine impitoyable	82
V	Entre prouesse et barbarie.....	101
VI	Cluny	115
VII	Gui le Fort, sire d'Âpremont	134
VIII	Solitude.....	155
IX	L'ermitage de Garnier Taillefer.....	170
X	Les retrouvailles	188
XI	Difficiles pourparlers pour une paix improbable.....	220
XII	Intermède	247
XIII	Reprise	262
XIV	Châtiments.....	281
	Sommaire bibliographique.....	310

Juin 1080 en Auvergne.

La guerre arrive avec l'été. Deux maisons, celles des seigneurs de Rochefort et d'Âpremont, ensanglantent le pays pour venger les leurs. Chevaliers et guerriers s'affrontent dans la canicule pour un peu de prouesses et de butins. L'honneur écrase la compassion, les nobles triomphent et tuent, se repaissent de la souffrance des pauvres comme de l'aliment de leur puissance. Satan exulte. Il rôde, trame le mal et pousse les hommes aux péchés et à la damnation.

Même dans ce monde de morts, de diable et de sang, les vertus chrétiennes refusent de capituler. Des hommes s'indignent, refusent la barbarie et affrontent l'horreur. Un moine se dresse. Lui et les siens voudront changer le cours des choses. Ils redonneront un peu d'humanité à des hommes que la guerre a transformés en bêtes. Car entre les excès de sang, on doute et on se questionne. Tous ne peuvent s'abaisser à tuer sans scrupule. Les objecteurs de conscience rechignent aux ordres de mort. On craint moins pour sa vie que pour le salut de son âme. La barbarie n'est pas aveugle. Les hommes médiévaux restent des hommes.

L'exemple a valeur par-delà le gouffre des âges. La guerre reste à cette époque, comme aujourd'hui, entre héroïsme et brutalité: elle révèle dans la catastrophe le pire comme le meilleur de l'homme. Certains profitent et abusent, d'autres se sacrifient et refusent; criminels et justiciers s'y affrontent.

Voici une histoire d'honneur, de sang et de salut.

Rencontres

10 juin 1080. Sur les rives de l'Allier.

La route était longue du prieuré de Levandieu à Clermont. Rainaut y marchait avec peine; il se fermait au monde extérieur, gardant en son âme la quiétude du monastère, le souvenir de la bibliothèque, la force toute-puissante des prières. Il ne voulait rien voir du Malin qui risquait de l'anéantir. Tout autour, le siècle l'avalait, la puanteur du vice l'assommait, mais plus encore son cœur s'affolait et succombait à la frayeur.

Car Rainaut savait que le Démon l'épiait, il pouvait même sentir sa présence. La Bête était partout. Elle se glissait entre les blés et les vignes, volait parmi les ramures frémissantes, se répandait dans les bocages et le long de la route. Loin des conjurations sacrées des prières, hors du cloître et de ses

protections saintes, l'homme était livré à son influence comme l'agneau au loup.

Ce monde de perdition et de méchanceté qu'il avait fui le rattrapait aujourd'hui. Derrière ce mal qu'il avait quitté, c'est lui-même qu'il retrouvait, ses remords, ses désirs enfouis, ses rêves brisés. Chaque arbre, chaque colline de son enfance cachaient les échecs de son passé; hier le rattrapait tout à coup; ses souvenirs étaient les pires de ses démons. «Aucune fuite n'est éternelle, aucun exutoire n'est absolu», pensa-t-il. Il se jeta dans la prière tout en marchant. Ses lèvres remuaient tranquillement tandis que l'angoisse le prenait, le harcelait comme une créature qui aurait grandi en son sein, dévorant ses entrailles.

Accablé par la canicule, son corps souffrait presque autant que son âme. Le soleil chauffait le sommet de son crâne, la chaleur consumait sa peau, brûlant son regard et le noir de sa bure. Rainaut pouvait sentir les chaleurs épaisses d'un juin auvergnat; elles écrasaient sa respiration et l'étouffaient, lui donnant l'impression qu'il se coulait en elles comme dans un bain bouillant. Il regrettait la fraîcheur du *scriptorium* et du monastère, mais le devoir l'appelait. Sur ordre de son prieur, il devait se rendre à Clermont avec un jeune moine pour toute escorte. Ce jouvenceau était derrière lui, à suivre son pas, taciturne, timide et effacé comme souvent à son âge.

Il était recru, brisé de soleil et d'épuisement, presque défaillant. Comme il appelait un peu d'ombre, un peu d'eau, de la fraîcheur pour apaiser son angoisse et son mal, le moine lança un regard circulaire.

À l'est et au nord, blés, coteaux et vignes se mariaient à l'infini, mais tout près, à l'ouest, il y avait une coulée encadrée

par un corridor d'herbes hautes: le sentier, foulé par le passage des hommes, descendait vers la vallée de l'Allier. Ses yeux effleurèrent les vallons parsemés d'ombres et de grands arbres. Des flots limpides s'y écoulaient, murmurant doucement la beauté de la nature. Au cœur des eaux, sous de larges branches surchargées d'oiseaux, des gens pataugeaient et nageaient joyeusement. Diverses activités s'égaillaient sur les berges. Des fumets s'élevaient des broches pendant que pèlerins, seigneurs, valets et marchands devisaient, lavaient corps et vêtements ou s'assouplissaient dans les herbes fraîches. À chacun de profiter comme il pouvait de la douceur du bocage et des eaux. Le repos qu'ils s'offraient leur épargnait l'ardeur du midi brûlant la route.

Rainaut fit signe à son compagnon de le suivre. Il dévala la pente si promptement qu'il manqua trébucher. Sitôt sur la berge, il s'éclaboussa la figure dans la rivière éclatante de soleil et de joie. L'onde fraîche et riieuse lui lavait les traits et l'âme. Il se sentit instantanément revigoré. Effleurant l'eau du bout des doigts, les genoux sur les galets, il détailla son visage. La rivière en reflétait la droiture du nez, l'élégance racée du front, la profondeur éclatante du regard. Mais le mal qui le consumait, la fièvre qui le dévorait anéantissaient presque cette beauté. Ses yeux étaient hagards, enfoncés dans des orbites cernées et brisées par la fatigue; la faim rongeaient ses joues, tirant la peau sur les os; ses lèvres étaient gercées par la soif. Sa chevelure tonsurée, pêle-mêle, qui semblait n'avoir jamais connu le peigne, achevait ce portrait. Il s'étonna que ses traits trahissent si manifestement son tourment. Voilà longtemps qu'il ne s'était pas vu. Les miroirs, objets de vanité, étaient rares dans les monastères.

On l'avait observé de loin : le noir de sa bure tranchait sur la verdure du val. Un noble s'inquiétait de sa faiblesse. Quelques pas plus tard, il posa sa main sur l'épaule du moine, semant des odeurs de propreté tout autour. Sa voix se fit douceuse. Elle coula jusqu'à l'oreille de Rainaut dans un murmure suave.

— Vous allez bien, mon père ?

— Oui, répondit Rainaut qui, entre-temps, s'était assis sur une pierre. Même s'il eût préféré le silence et la solitude pour toute compagnie, il lui incombait, lui, moine, de ne pas repousser un chrétien. Les sandales dans l'eau, le regard perdu dans les flots, il daigna accorder un peu d'attention à celui qui se répandait en prévenance.

— Un peu de pain ? Vous semblez faible : tenez, mangez.

— Non, merci.

— Comment vous appelez-vous ?

— Rainaut.

— D'où venez-vous ?

— Du prieuré de Levandieu.

— Êtes-vous sûr que tout va bien ? Puis-je faire quelque chose pour vous ?

— Non, trancha Rainaut.

Pour la première fois, Rainaut leva le regard sur ce bon samaritain. Ses solides épaules étaient enveloppées dans un manteau écarlate et soutenaient un haubert richement orné. Les vestiges du bain s'évanouissaient sur son visage : l'eau lui tenait toujours aux paupières, ses boucles mouillées lui collaient sur les tempes et le front. Il était beau, et bien qu'il fût jeune, très jeune même, une seizaine d'années, son port et ses airs proclamaient la dureté des guerres et des campagnes.

Le chevalier, après lui avoir offert un sourire comme d'autres auraient offert des mots de soulagement, redevint soudain joveux. Il se mit précipitamment à fouiller derrière les pans de son manteau, ses mains s'égarant dans le luxe du vêtement. Elles allaient çà et là au hasard de son énervement. Il toucha son outre après quelques tâtonnements et la tendit au moine à l'instant.

— Suis-je bête ! Vous devez avoir soif, par cette chaleur !

Rainaut accepta. Il mit la bouche au goulot moins par envie que pour plaisir. « Stupide chevalier, maugréa-t-il intérieurement, si j'avais soif, je me saoulerais à même ces flots cristallins qui me mouillent les pieds. Perfide engeance, hypocrite et menteuse, si aujourd'hui vous me nourrissez, me choyez, me protégez, demain vos guerres m'affameront et me maltraiteront. » Sa rancœur l'aveuglant, il se ferma à la gentillesse de l'autre.

Pendant, une voix sonnait à l'intention du jeune chevalier, un destrier fendait la rivière, éclaboussant d'eau les alentours.

— On m'appelle, je dois vous quitter, Rainaut de Levandieu ; merci de ce que vous faites, continuez à œuvrer pour le salut de l'humanité, poursuivez votre lutte contre Satan.

Bien que – maladresse due à la jeunesse – les mots étaient gauches et empruntés, ils exprimaient tout le respect que la chevalerie portait aux moines et à leur office.

À peine cette apparition était-elle repartie qu'une tête coiffée de noir surgissait des quenouilles, le regard sombre. Un chanoine au pas hésitant remuait sa robe, replaçant et remontant ses braies, tandis qu'il s'approchait et s'asseyait aux côtés de Rainaut.

— Je suis Bertrans, chanoine auprès de Jaufres, évêque de Clermont. Je peux m’asseoir?

— Bien sûr.

— Paix à vous, dit l’inconnu, presque avec rage.

— Paix à vous.

Rainaut le regardait, un peu intrigué, comme s’il ne comprenait pas la hargne dans cette salutation.

— Je souhaite toujours la paix à ceux que je rencontre. Car c’est bien là ce que nous avons de plus précieux. D’ailleurs, regardez!

Il désignait le bonheur de la main. Au bout de ses doigts, la joie éclatait dans le courant et palpitait sous les branches. Des enfants nus, tannés par le soleil, gambadaient sur les berges et se jetaient à l’eau. Quelques pèlerins et marchands fraternisaient, le vin de l’amitié passait entre leurs mains, chacun offrait à l’autre un rire et de belles complicités. Par-ci, par-là, des mères allaitaient sous le regard protecteur des pères. Plus loin, prenant l’ombre pour refuge, deux jeunes amants en fuite vivaient librement leur passion; ils se donnaient des promesses d’éternité et s’abandonnaient à l’immensité des premiers baisers; malgré leur dénuement, les roseaux érigaient le plus somptueux des palais, les oiseaux se faisaient chantes de leur amour, les baies et l’eau claire étaient festin.

— Et alors, que voulez-vous insinuer?

— Pensez-vous que cette joie existe quand la guerre frappe? La paix n’amène-t-elle pas la prospérité? Ne chasse-t-elle pas la faim, la misère, la nécessité, le désordre? N’est-il pas écrit que le fruit de la justice se sème dans la paix par celui qui pratique la paix? Les saintes révélations de l’apôtre Jean renchérissent sur l’horreur de la guerre. Elles expliquent que

la chevauchée des quatre cavaliers de l’Apocalypse annoncera la venue des Temps. Quand le Seigneur des Vengeances, excédé des fautes de ses créatures, rompra le deuxième sceau, l’impitoyable chevalier rouge sang, brandissant l’épée, répandra le feu, le sang et la fumée sur la Terre afin que les hommes se tuent les uns les autres. Terrible exemple biblique qui nous enseigne que la guerre n’est rien d’autre qu’un fléau!

Le prêtre était emporté par l’émotion, sa voix tremblait, ses yeux se mouillaient.

— Que se passe-t-il? lui demanda Rainaut.

— Je reviens tout juste de Rome. Divers tracas ont poussé monseigneur l’évêque à m’envoyer auprès de notre très Saint-Père Grégoire le Septième – que Dieu bénisse notre pape. Là-bas en Germanie, par-delà les montagnes, impériaux et papistes s’assassinent, se livrent une guerre inexpiable, car les vils Teutons n’acceptent pas la douce tutelle, le saint harnachement de la foi et de la loi que leur propose Grégoire dans son infinie sagesse et selon l’exemple biblique. Misérable empereur Henri tout juste bon à excommunier, qui ne veut pas voir que la seule vraie liberté est de servir l’Église.

— Comment est-il? l’arrêta Rainaut. Avez-vous vu notre très Saint-Père?

Le jeune moine fut pris d’énervement: seule l’idée d’en apprendre davantage sur le pape comptait soudain à ses yeux.

— Ah oui! je l’ai vu. Je fus dans son entourage. Il est petit, énergique, très énergique même, et ses ambitions sont nobles. Il affirme devant tous que le bienheureux Pierre lui-même répond par sa bouche. Mieux encore, il considère que ses actions sont l’expression de la volonté divine. L’énergie qu’il déploie à la réalisation de son programme de réformes me

grise et m'enflamme d'enthousiasme. Grâce à lui, notre Église retourne à la pureté de ses origines. L'heure approche où les chevaliers ploieront sous son joug. Quand le pape se sera emparé des deux glaives, temporel et spirituel, il régnera sur la Chrétienté. Mais auparavant, l'Église doit être expurgée de ses sangsues. Et qu'ils tremblent et qu'ils tombent tous ces profiteurs, ces charognards, ces porcs d'usuriers et ces Juifs déguisés en chrétiens, tous ceux qui voudraient vendre les sacrements et fonctions au même titre que le blé. Comme si les moissons du Ciel valaient les moissons de la Terre! Qu'ils succombent ceux qui voudraient faire de l'éphémère avec l'Éternel, de l'impur avec du pur. Que le diable emporte ces ribauds puants, ces chiens, ces putains, ces démons souillant par leur débauche la pureté de notre mère l'Église. Personne ne peut ni ne doit s'opposer à cette volonté divine inscrite dans les Écritures.

« Si un homme détruit le temple de Dieu, Dieu détruira cet homme, dit l'Apôtre. Et ce sont les prophéties d'Isaïe qui annoncent: *Ah, je vais prendre ma revanche sur mes adversaires! Je tirerai vengeance de mes ennemis! Jérusalem, notre Église, tu vas avoir affaire à moi: je vais te purifier par le feu, fondre tes scories comme avec de la soude, et supprimer tous tes déchets.* »

Les yeux du chanoine se mirent alors à s'enflammer, tandis qu'il tordait les plis de ses habits entre ses doigts. De toute évidence, ce Bertrans trouvait que Jérusalem se prostituait depuis trop longtemps. Sa voix se fit perfide, légère comme un murmure, cependant qu'il enserrait Rainaut. Il se mit alors à murmurer à son oreille.

— Le feu de la sainte réforme doit brûler les ennemis de

Dieu. Que les simoniaques et les nicolaïtes meurent dans l'éternité! Je les verrai chuter, souffrir et mourir sans un regard de pitié. Et entre moi et vous, j'en connais un dont les jours sont comptés, son goût puant pour les chiennes de putes le perdra...

L'homme s'arrêta de parler et reprit ses distances. Son cœur semblait suspendu, brisé d'émotion par des souvenirs troublants. Puis la tempête de mots et de colère se déchaîna de nouveau.

— Mais par tous les saints, pourquoi tous ces pauvres doivent-ils suivre les hérétiques, sombrant avec eux dans un même abîme de misère? J'aurais voulu qu'on les épargne. Les intérêts supérieurs de la Chrétienté pouvaient se jouer sans qu'on les écrase, les foulant comme le raisin dans le pressoir. Mais j'ai compris que l'idéalisme qui pousse à la guerre est trop vite absorbé par la volonté du malin; ce qui était noble devient mal; la barbarie enténébre l'âme du guerrier; celui qui tirait l'épée pour la justice finit par écraser la veuve et l'orphelin qu'il voulait sauver avec cette même épée. La guerre est l'œuvre du Mal. Toutes les guerres sont mauvaises, mon ami, même la guerre sainte de Grégoire le Septième risque de glisser dans ces travers. Et si c'est là parole d'hérésie, qu'on me brûle à l'instant!

« Que ces clerks stupides qui s'enferment pour élaborer leurs délires sur la guerre sainte et sur la guerre juste râlent, argumentent et écrasent mes opinions, s'il leur plaît! Mais, avant de me condamner, qu'ils quittent un peu la paix de leur cloître ou l'opulence de leur palais, qu'ils voient les charniers, les villages incendiés, les mères violées, les enfants affamés et battus! »

Son visage était cramoisi, il soufflait, mi-colérique, mi-anéanti, cherchant son air et son outre qu'il porta à ses lèvres dès que ses doigts l'effleurèrent. Le vin, en l'envahissant, assomma sa colère. C'est alors que Rainaut réalisa que cet étrange personnage était ivre et que dans son ivresse, il avait voulu moins d'un compagnon que d'un confident. Le vin délie les langues et rend l'homme sentimental. « Belle évidence », songea Rainaut.

— N'en parlons plus, voulez-vous? Mais, auparavant, méditons sur cette espérance. Puisse notre cher pays d'Auvergne maintenir la paix, car, au risque de me répéter, c'est bien là ce que nous avons de plus précieux. N'oubliez jamais la paix dans vos prières!

Jusque-là, le chanoine avait fui le regard de Rainaut, mais à ce moment, il planta ses yeux dans ceux de son confident. Ses prunelles luisaient d'enivrement : derrière les vapeurs, le jeune moine vit la colère désœuvrée du témoin impuissant, de l'homme désabusé qui a cru jadis dans les gloires de son époque. Après un soupir mêlé de tristesse, Bertrands reprit :

— Changeons de sujet. Que faites-vous ici, loin des murs saints de Levandieu?

— Comment savez-vous que je viens de là?

— Je vous ai entendu parler plus tôt, reprit le prêtre, un peu gêné d'avouer sa curiosité.

— Vous connaissez mon prieuré?

— Avant de servir dans la cour de l'évêque, j'étais moine à Levandieu.

— Mon père Sevin m'a envoyé ici avec ce jeune moine. (Rainaut le désigna de la main. L'autre remarqua pour la première fois le novice, si effacé qu'il faisait oublier sa présence.)

Comme je suis bibliothécaire, je dois me rendre à Clermont, y trouver du vélin et des encres de qualité pour une riche bible enluminée qu'il enverra à l'abbé de Cluny, Hugues de Sémur.

— Noble intention pour la très noble église clunisienne. Laissez-moi vous dire que le travail des vôtres est remarquable et que le pape ne tarit pas d'éloges à votre égard! Votre attachement farouche à vos libertés, votre lutte sans fin contre ces tyrans orgueilleux qui voulaient vous soumettre ont ouvert la voie à Rome.

— Merci, réussit à placer Rainaut.

— Ma foi, et sauf votre respect, vous me semblez jeune pour un office aussi important!

— Peut-être. Mais j'apprends vite et j'ai un goût prononcé pour tous les savoirs. Sans compter que Dieu a rappelé tous ceux que le prieur avait pressentis pour cet office.

— Étrange.

— Étrange? Saint Mathieu nous instruit que les cheveux de notre tête sont tous comptés. Dans Son infinie sagesse, le Créateur a confié un rôle et une place à chacune de ses créatures, à nous d'en être dignes. Ainsi, rien n'est étrange, il n'y a pas de hasard. Il n'en revient qu'à nous de lire les signes avec lesquels Il nous avertit de Sa divine providence.

— Vous dites juste.

Bâillonné par la modestie, il n'osait répéter les mots de Sevin qui l'appréciait grandement pour les dons de son esprit, son inextinguible soif de savoir et sa grande perspicacité. Rainaut savait qu'il avait appris avec une rapidité étonnante. Il avait endormi ses angoisses dans une quête effrénée de connaissances, abîme d'infini où il s'était jeté, lui et ses détresses, pour mieux s'y perdre.

—Et comment vont les choses à Levandieu? reprit le chanoine.

—On cherche un nouvel avoué pour repousser les prétentions des Rochefort et dissuader ses éléments les plus agressifs.

—L'ancien ne vous convient plus?

Une esquisse d'ironie naquit sur la bouche de Rainaut.

—L'ancien avoué était Allard, sire de Rochefort. Certains voudraient que nous cédions maintenant aux demandes de Gui d'Âpremont qui insiste pour nous offrir son aide. En servant l'Église, ce seigneur chercherait surtout à épurer son image ternie par d'odieuses et sanglantes rumeurs.

—Les pauvres fous! Qui voudrait de cet assassin pour protecteur et justicier? Cet homme est un monstre, bouffi de haine et de cruauté. Ces rumeurs dont vous parlez sont probablement vraies et elles sont parvenues jusqu'à la cour de l'évêque Jaufres, son cousin, qui s'en est scandalisé. N'empêche, même s'il ne s'agit que de rumeurs, sa réputation et son honneur en sont entachés et ce n'est pas en vain que l'on a donné à Gui le Fort le surnom de Gui le Rouge.

Rainaut hocha la tête en signe d'assentiment. Aux chapitres, parmi ses frères moines, il s'était opposé jusqu'à maintenant aux offres de protection de Gui le Fort.

—Et quel est le litige? demanda Bertrands.

—Quand Allard a associé ses fils héritiers Michel et Garnier à son pouvoir, ces deux misérables trublions ont commencé à revendiquer leur droit féodal en saccageant les vignes et les blés qu'ils convoitaient. En vertu de leur privilège familial de retrait, les chevaliers auraient voulu casser certains dons de leur père ou, du moins, auraient souhaité que nous

leur achetions la paix. Allard a eu beau s'opposer à cette volonté, rien n'y a fait. Les malheureux ont vite oublié que ces terres avaient été offertes au prieuré pour la rédemption de leur lignage et le succès de leur entreprise. Excités par le démon, ils ont soutenu que leur héritage avait été lésé par les aumônes de leur père. Les fils se sont alors mis en tête que reprendre ces terres serait le premier de leur geste d'affirmation. Leur orgueil les a fermés à tout compromis.

—Mais Michel n'est-il pas mort? J'ai entendu toutes sortes de dires contradictoires et la version d'Allard n'est pas la plus impartiale.

—Oui, il a été tué voilà presque deux semaines. Ce sont les chevaliers de notre prieuré qui ont maladroitement tout commencé. Ils voulaient me protéger après que, chartes en main, devant la cour, j'eus affirmé que les revendications de Garnier et de Michel étaient nulles. Garnier m'en veut certainement encore pour cette intervention. Il a durement répliqué qu'un bout de mouton tapissé de gribouillis ne vaudrait jamais autant qu'un serment, un témoignage ou un duel. Selon lui, on pouvait faire dire ce qu'on voulait à la plume et il argumentait qu'une fausseté restait une fausseté quoiqu'elle fût scellée sur le parchemin pour l'éternité.

—Et les chevaliers de Levandieu ont alors réagi?

—En effet, ces insensés, Foulques en tête, se sont mis à abreuver d'injures Garnier et Michel, en plein plaid, devant des témoins très nobles. Ces blasphèmes ont porté d'autant plus qu'il est de notoriété publique qu'Allard ne peut plus aimer sa femme depuis qu'il a eu les bourses broyées dans une mêlée. Ils traitaient leur mère de putain, d'adultère et de chienne concubine des valets, faisant d'eux des bâtards et des

paysans. Cette naissance impure que l'on attribuait à Garnier et à Michel justifia d'autres insultes, plus terribles encore; les démons de la haine s'étaient emparés d'eux et coulaient entre leurs dents; les frères jumeaux étaient traités de sales racailles, de débauchés et d'impies ne valant pas plus que des vilains. On les disait même sans courage, prompt aux parjures et à la félonie, et ne possédant aucune vertu guerrière puisqu'ils étaient d'ignoble naissance.

— Terribles médisances, commenta le chanoine. Comment les frères ont-ils réagi?

— Michel et Garnier ont explosé, et même si nos chevaliers avaient été mis à l'amende et que la cour leur avait imposé des excuses, les deux frères en voulaient davantage. Il faut les comprendre. Ces calomnies écorchaient leur réputation et, par le fait même, elles les excluèrent de la communauté des dirigeants, minant leur droit de parole et la légitimité de leurs revendications.

— Je me doute de la suite, reprit Bertrans. Une fois hors de la paix du plaid, les chevaliers se sont rencontrés et une rixe a éclaté. Je dois dire que les chevaliers du prieuré méritaient une raclée.

Rainaut se rembrunit.

— Une raclée? N'est-ce pas vous qui me parliez de paix à l'instant? L'indulgence et le pardon sont les premières vertus chrétiennes; il faut pardonner pour freiner les spirales de violences et de vengeances; sans pardon, la violence ne peut mourir. La rancune est le levain de toutes les guerres. Michel fut tué. Car ainsi le Seigneur des Vengeances châtie celui qui ferme son cœur au pardon et qui, sous le conseil du Démon, s'enfle d'une stérile et orgueilleuse rancœur. Mais grâce à

Dieu, sous l'arbitrage de l'évêque et de notre prieur, une paix fut conclue rapidement entre les Rochefort et les Âpremont.

— Pourquoi les Âpremont?

— Parce que Foulques et ses complices sont les neveux et vassaux de Gui d'Âpremont.

— Et qu'en est-il de Garnier maintenant?

— Garnier n'est plus le même, avoua Rainaut. Il a refusé cette paix ainsi que tout compromis sur le litige des terres et, pour cette raison, l'évêque Jaufres l'a excommunié. Les voyageurs qui affluent à notre prieuré nous rapportent qu'il a sombré dans la déchéance, qu'il s'égaré dans le péché, fréquente bordels et tavernes, femmes et vins, méditant avec ses compagnons une cruelle vengeance.

— Intéressant, fit l'autre avec un regard songeur, je voulais avoir votre avis pour confirmer le mien. J'ai vu son père dernièrement, il m'a accueilli en vertu du devoir d'hospitalité qui incombe à tout bon chrétien. Il désespère de perdre son dernier héritier. Il avoue même avoir peur de ce que son fils pourrait faire. Il ne le reconnaît plus. Récemment, il a battu au sang un valet, sans raison, et Allard a dû verser une forte indemnité à sa famille. Autant de violences gratuites l'attristent. Et au fait, qu'en est-il des assassins? Ce jeune Foulques s'en est sorti facilement, je crois? La peine aurait dû être plus dure: la soif de vengeance de Garnier se serait apaisée.

— Foulques pourrirait en ce moment à un gibet, n'eût été d'un point, répondit Rainaut. Son crime n'était pas planifié et je le crois quand il affirme qu'il s'agissait d'un accident. Foulques et les siens n'ont presque rien subi. Ils se sont humiliés devant Allard, mais pas devant Garnier qui refusait de participer à cette honte souillant son nom et son honneur.

De toute façon, il ne pouvait prendre part à la cérémonie puisqu'il était excommunié. Maintenant, le prieuré héberge les assassins, ils doivent y passer quarante jours en prière et en jeûne pour se laver de la crasse de leurs forfaits.

— Je dirais même plus : Sevin les protège du courroux de Garnier, commenta le chanoine. Ce qui veut dire que Garnier a désormais deux raisons de vous en vouloir... Dire que je l'ai connu quand, tout jeune, il vivait au prieuré de Levandieu. Si vous voulez mon humble avis, il ne fait que traverser un mauvais moment.

— Je vous arrête à l'instant, coupa Rainaut. Dites-m'en plus sur le moine Garnier. On n'a jamais voulu me raconter ce qui s'était passé.

— Peut-être votre prieur est-il peu fier de ce passage. Quand Garnier eut une quinzaine d'années, son père l'offrit au prieuré, mais se ravisa bien vite en constatant la santé fragile de Michel, accablé de fièvres répétées. Allard eut peur de ne plus avoir d'héritier mâle. Il brisa donc les vœux de son fils et le rappela dans le siècle. Depuis, Garnier en a toujours voulu à l'Église.

— Pourquoi, puisque la décision est venue de son père?

— Garnier ne voulait pas devenir moine, il aimait trop le siècle et ses plaisirs : les femmes, le vin, la guerre, la chasse. N'empêche, il dut céder sous l'autorité de son père. Une fois placé au monastère, ses supérieurs ont usé et abusé de tous les moyens pour le briser. Le fouet, le jeûne, l'emprisonnement, les privations, tout y passait... en vain. Le chevalier jalousait son indépendance perdue comme le plus précieux des biens.

Bertrands s'arrêta sur des souvenirs, un sourire en coin, comme s'il ressentait une affection presque paternelle pour le

jeune rebelle qu'il avait vu grandir pendant un temps.

— Je me rappelle ses fugues et la mine dépitée d'Allard quand il nous le ramenait, pleurant de désespoir, le corps convulsé de rage sous les liens. Et quelle raclée le jeune Garnier donna à ce prédicateur qui l'avait toujours tyrannisé ! Le jour où Garnier en eut assez de cette brutalité, il arracha le fouet des mains de son tourmenteur et retourna l'arme contre ce dernier. L'adolescent était devenu dément, on dut se mettre à quatre pour le maîtriser, sans quoi le moine serait mort sous ses coups.

« Mais je m'égare en d'autres temps. Revenons au présent, revenons aux errances de Garnier. Ah ! le malheureux ! La bonne terre donne du bon blé. Allard est un homme pieux, un bon chrétien, il ne peut en être autrement du fils. Ce n'est pas du mauvais grain comme son cousin et vassal Béranger, une petite ordure de mauvais conseil. Mais il faut le comprendre. La douleur du deuil le perd. Michel était son jumeau, ils étaient si liés l'un à l'autre qu'on eût dit qu'ils n'avaient jamais quitté le ventre de leur mère. L'un parlait et l'autre approuvait, et si l'un demandait, l'autre appuyait. Au-delà de cette apparence commune liant leurs corps et leurs visages, c'est leurs âmes même qui semblaient ne former qu'une. »

— Ah ! laissez-moi rire ! Deuil ou pas, Garnier reste une pourriture de chevalier. *Non malitia, sed militia* : il n'y a pas de milice, seulement de la malice. Les chevaliers sont tous les mêmes, ce sont de sanglants assassins et de vils voleurs déguisés en justiciers. Ils tiennent la cupidité et la cruauté pour vertus. Leurs mains sont souillées du sang des innocents. Auriez-vous déjà oublié le discours que vous teniez il y a quelques instants ?

—Oh là, mon cher Rainaut! Vous n’y allez pas de main morte. Pourtant, je crois que notre Saint-Père lui-même vous aurait donné raison. Grégoire le Septième pense que la milice du siècle engage l’âme du chevalier sur une voie périlleuse. La parole du pape est pleine de vérité. L’office du guerrier peut-il le mener ailleurs que sur les sentes de la haine et de la rapine? Est-il possible au chevalier de ne pas faire sa profession sans pécher? Le meilleur moyen de quitter les vices de son état ne reste-t-il pas de quitter sa fonction?

«Mais notre cher pape n’est pas inflexible. Il a tempéré sa critique, constatant qu’il avait besoin de soldats pour mener à bien sa réforme. Je me souviens encore de ses mots, car ce sont parmi les derniers qu’il m’ait été donné d’entendre avant mon départ: “Si un méchant chevalier renonce à ses mauvaises actions, s’il se met à obéir à mes règles et à agir conformément au droit et à la justice, il n’aura pas à mourir, assurément son âme vivra.”

«Pour ma part, je crois que la milice du siècle a une mission qui, aussi sale soit-elle, doit être accomplie pour le bien de la Chrétienté. Malheureusement, les chevaliers restent des hommes et s’abandonnent aux séductions que leur susurre le Démon; l’Antique Ennemi connaît les péchés à la mesure de chacun, quel que soit son office ou sa personnalité. Il sait ainsi que le pouvoir des armes obscurcit son esprit, prête flanc aux orgueilleuses et diaboliques folies des grandeurs. Sans excuser les excès des chevaliers, il faut reconnaître que la force que Dieu leur a remise les tente à chaque instant. Comme je vous le disais, mes expériences personnelles de guerre m’ont prouvé à maintes reprises cette simple vérité. Malgré mes frustrations et mes déceptions,

malgré tout, j’ai encore foi en la valeur de l’ordre chevaleresque.»

—Peut-être, maugréa Rainaut sans trop y croire... Mais vous ne me ferez pas changer d’avis. L’âme de Garnier est noire, enflée de péchés, de vices, de superbe et de haine. Vous ne l’avez pas vu à ce plaid, vociférant contre les écrits. Vous ne l’avez pas vu, chevauchant à la tête de ses hommes, incendiant nos moissons, saccageant nos vignes, terrorisant et insultant nos serviteurs. Cet impie est l’oppresser des églises et des pauvres. Il n’a aucun respect pour la propriété de Dieu. Il ne connaît pas les vertus évangéliques du pardon et de la mesure. Croyez-moi, ce loup d’excommunié est capable du pire.

—Qui vivra verra, mon ami, conclut Bertrams. Prions Dieu qu’Il étouffe cette flamme diabolique qui grandit en lui et qui risque de le consumer s’il ne s’apaise pas.

Il y eut un silence de malaise. Ce désaccord avait refroidi l’atmosphère. De plus, les deux hommes semblaient las de discuter. Ils avaient épuisé les sujets les concernant.

—Quelle chaleur épouvantable! dit le chanoine en cherchant à meubler la pause.

Sur ces mots, il retira sa coiffe avec laquelle il épongea les mers de sueur qui ruisselaient sur son front et brûlaient ses yeux.

—Est-ce la première fois que vous vous aventurez aussi loin du cloître? reprit-il un instant plus tard.

—J’ai choisi le monastère, mais j’ai grandi dans le siècle.

—Pourquoi ce choix, alors?

La question de Bertrams était innocente, mais Rainaut le dévisagea avec indignation.

—Pour qui vous prenez-vous? Cela ne vous regarde pas!

—Ne le prenez pas ainsi! Eh bien, si vous permettez, je vous quitte. Mon escorte doit me chercher. Je repars dès aujourd'hui. L'exil, toujours l'exil. L'évêque m'envoie plus au nord pour quelques affaires pressantes auprès de notre roi Philippe. Est-ce que vous saviez que nous avions encore un roi? Il est si peu présent au pays qu'on pourrait en oublier l'existence! Peu importe, j'ai hâte de le voir, vu le respect que je lui porte. En passant, je vous conseille de ne pas vous rendre directement à Clermont, vous risqueriez d'arriver après le crépuscule et vous vous heurteriez aux portes fermées de la ville. Prenez cet hôtel aux abords des faubourgs. Il est à quelques lieues d'ici. Vous ne pouvez le manquer, il est juché sur une colline et domine tout le plat pays. Passez-y la nuit, sans quoi vous dormirez à la belle étoile parmi les brigands et les démons. Croyez-moi, c'est là parole d'un savant voyageur. Adieu et saluez Sevin pour moi!

Rainaut lui fit un vague signe de la main, sans se retourner. Plus que jamais les flots l'absorbaient. Leurs chatolements le fascinaient. Il s'égarait en eux, rêvassant qu'il s'y fondait pour ne plus jamais être de chair et de sang, de péchés et de vices; la pureté de l'eau cristalline serait sienne, tandis qu'il s'écoulerait éternellement, sans remords, comme le divin. N'empêche, la question du chanoine le hantait. Pourquoi être devenu moine?

Rainaut n'était pas un de ceux que les familles nobles donnent en offrande pieuse au monastère pour qu'ils y poursuivent une carrière ecclésiastique et prient pour le salut et le succès du lignage. Il était plutôt un converti, il avait sciemment choisi la vie monastique. Il avait choisi le cloître

pour cesser de souffrir. Souffrir de la méchanceté des femmes. Elles avaient brisé sa force et son esprit avec leur coquetterie, leur affectation, leur vanité et leur orgueil, leur luxure effrénée et leur souverain dégoût des lois saintes auxquelles elles préféraient l'idolâtrie et autres sottises païennes. Bien qu'elles fussent vaines comme toutes les choses du siècle, il était devenu à cause d'elles un homme vide et anéanti. Dans sa retraite pieuse, il pensait en silence ses blessures amoureuses. Quand le souvenir lancinant d'une belle le reprenait, il pria avec une ferveur telle que l'ivresse de la foi montait en lui, enveloppait et étourdissait son passé. S'il trébuchait et s'écroulait plus encore, roulant et s'agitant dans l'abîme, se débattant pour ne pas sombrer sous cette mer terrible de désespoirs, il s'accrochait à la dévotion comme le naufragé à un débris. La foi et l'idéal chrétien étaient sa planche de salut.

Il avait aussi fui ces hommes libres, libres de cette routine et de cette piété claustrales qui harmonisent et annulent les personnalités, soulèvent l'âme dans la perfection céleste du moine. L'homme du siècle était méchant, livré à ses vices. Sans la discipline monastique, il devenait une bête cruelle, égoïste, cupide et vaniteuse. Il vivait pour lui-même, pour faire sa propre joie, pour écraser et dévorer son prochain.

Les hommes, poussés aux querelles par leur cupidité, aveuglés par leur haine et leur ignorance, le dégoûtaient. Il exécrait l'homme. Or l'idéologie du *contemptus mundi*, ce mépris du monde qu'on lui avait inculqué au monastère, exécrait aussi l'homme pécheur qui trop souvent succombe aux faiblesses de la chair. La lumière d'une telle idée avait dissipé ses ténèbres, ses doutes et ses angoisses: elle avait été

l'éblouissement qu'il cherchait depuis si longtemps.

Il avait enfin compris pourquoi il lui fallait se méfier de l'homme, de soi-même comme des autres. C'est que l'homme était l'esclave de sa chair, d'une chair qui le tirait vers le bas, vers le péché, vers le Mal, loin du Ciel et de Dieu où tout n'est qu'esprit. Par la persévérance dans la foi et l'exercice constant de la prière, il fallait se libérer du corps, domaine de Satan, abandonner les malversations de son humanité pour s'élever jusqu'à la pureté des anges.

Rainaut savait qu'il trouvait là tout à la fois les clefs du Ciel et les arguments de ses haines.



11 juin. Ville de Clermont.

Rainaut se glissait dans la foule avec le sommeil encore collé aux paupières, son capuchon le protégeant des vices du monde. Derrière lui, son compagnon de route suivait, aussi silencieux que soumis. Tout autour, la ville s'éveillait. Bien que l'aurore la réchauffât, un crachin l'enveloppait de mélancolie et de fraîcheur.

Pas après pas, il se répandait en soupirs, se perdait dans le souvenir de passantes anonymes qui ne seraient jamais plus qu'un désir. La voix de Sevin sonna en lui : « Leur charme est fallacieux, ce n'est qu'un borbier dans lequel les hommes s'enlisent en souffrant, s'entredéchirent, rampent et se soumettent pour obtenir en vain leur pitance d'amour. » L'avertissement de son supérieur était puissant. Rainaut en

avait fait son guide. Il les fuyait, s'évadant dans le sanctuaire de pieuses pensées, repoussant les tentations qu'il croisait et qui le détournaient du bonheur, car espérer de ces créatures, c'était, fatalement, désespérer.

Mais d'autres périls le menaçaient, pires encore que ces succubes et autres diabesses qui rêvaient de lui dévorer l'âme. On le traquait; une bête se coulait entre les badauds; l'affluence la camouflait et étouffait les vigiles du moine. Son sourire de carnassier fixait Rainaut.

Au prochain carrefour, dans l'entrelacement des rues où l'activité de l'aube agitait vendeurs d'un jour et vendeurs de toujours, Rainaut tomba nez à nez avec Garnier Taillefer de Rochefort. La rencontre fut aussi fortuite que malheureuse : elle le frappa au cœur, terrible de surprise et d'angoisse, comme la flèche du tireur embusqué.

Le chevalier s'empressa de colleter le moine. Garnier hurlait, le visage cramoisi d'ivresse et de colère, il lui vomissait au visage des menaces de mort avec une conviction telle que l'homme de Dieu en resta paralysé. Le pauvre ne saisissait rien des mots qui le martelaient; loin des finesses du langage et de l'intelligence humaine, le ton du chevalier, ses rictus, ses renâclements, ses cris étouffés comme des grognements lui parurent ceux d'une bête déchaînée.

Derrière, le novice s'enfermait dans le même engourdissement que son maître, bouche bée et rongé par une révolte silencieuse contre cette impiété épouvantable. Brutaliser un homme de Dieu, quel sacrilège!

Bientôt, son indignation gagna les passants. Un groupe de chevaliers s'interposa. Tentant de repousser Garnier, ils le rudoyèrent et le bousculèrent, mais ses mains restaient rivées

à la robe de Rainaut. Le moine tremblait; sa tête tournait et reculait devant l'haleine alourdie de mauvais vin; ses jambes s'amollissaient sous lui; les mots agonisaient au fond de sa gorge, pour mieux mourir au bord de ses lèvres figées par la peur et la stupeur.

Un des protecteurs de Rainaut s'approcha. Son œil lisait la scène avec dépit depuis le début. Les choses s'engluaient, l'inaction le lassait, l'action le grisait. Il brûlait de l'impétuosité de la jeunesse et s'agaçait de voir un moine ainsi malmené. Pour toutes ces raisons, son poing robuste s'écrasa contre le nez de Garnier. Titubant et vacillant, le soûlard, l'air ahuri et imbécile de surprise, recula avant de s'écrouler, bien qu'il tentât désespérément de s'accrocher aux manteaux de ses hommes.

Aussitôt relevé par Béranger, il porta sa main au visage afin de cacher sa blessure et son humiliation. Un éclair de folie sanguinaire embrasa son œil. Mû par l'orgueil et l'honneur froissé, il tâta sa garde avant de tirer, dans un grincement métallique, son arme au clair.

Un moment tragique se jouait. Deux groupes se formèrent. D'un côté, ces bonnes âmes qui ne pouvaient tolérer qu'un moine fût brutalisé et, de l'autre, les compagnons d'armes de Garnier de Rochefort. Chacun toisait et observait l'autre avec nervosité; les mines s'abîmaient de défi et d'arrogance; les corps frissonnaient et tremblaient d'une joie féroce; et même si la raison freinait les ardeurs, les langues étaient enclines à cracher le venin de l'insulte pour rappeler à ceux qui en étaient couverts que la mort les guettait.

Entre-temps, quelques badauds s'étaient attroupés et faisaient maintenant cercle; ils protestaient par des cris et des

sifflements l'injure faite à l'Église de Dieu et le bris flagrant de la paix imposée par l'évêque Jaufres; d'autres manants, plus timides, craignaient les débordements et fuyaient sans demander leur reste.

Ce rassemblement ne passa pas inaperçu. Six sergents avaient vite fait d'accourir et les plus attentifs reconnurent le tintement de leur fournement et de leur plastron de cuir au milieu du bourdonnement. Ils se taillèrent un passage dans la foule: la roture fut brusquée, tandis que les chevaliers furent repoussés avec modération et déférence. Un homme robuste trônait dans ce groupe. Il semblait de bonne naissance par la qualité de son haubert et la prestance qu'il mettait dans son verbe et son maintien; son ton impérieux sommait aux agitateurs de se disperser.

— Sachez que celui qui ose troubler l'ordre pour de vaines querelles encourt de fortes peines. Notre bon seigneur l'évêque ne tolère pas que l'on brise impunément sa paix, encore moins que l'on brutalise des hommes de Dieu sur ses domaines. Votre conduite indigne d'un chrétien m'oblige à vous traîner devant sa cour. Suivez-moi, je vous prie.

— Messires, calmez-vous, jeta Béranger le Hardi, son visage fier et l'œil luisant de malice. Il n'y a pas de quoi se courroucer.

Sous les conseils de son vassal, Garnier se ressaisit un moment. Il toisa dédaigneusement le moine, cracha salive et mépris par terre, mais se retint de proférer d'autres menaces, les doigts crispés sur son pommeau.

— L'heure de notre vengeance n'a pas encore sonné, beau sire, reprit Béranger à l'oreille de son maître. Nous tomberons bien un jour sur lui sans qu'il puisse s'abriter derrière

la paix d'un puissant.

Au moment où Garnier était emmené avec les siens par les sergents, titubant d'enivrement et manquant presque s'effondrer, il jeta pour Rainaut quelques mots vicieux qui lui sortirent difficilement des dents :

— Dieu m'en soit témoin, nous nous reverrons...



CHAPITRE

II

Un sombre réveil

16 juin. Prieuré de Levandieu.

Rainaut s'éveilla en sursaut, sa bure trempée de sueur. Il s'était arraché à son cauchemar, comme un désespéré s'extirpe in extremis des eaux glauques de la noyade. Encore haletant, il aspirait furieusement l'air qui le ramenait à la vie. Depuis sa visite à Clermont, un horrible songe, toujours le même, mortifiait son sommeil. Nuit après nuit, il se revoyait en ville, pris dans l'esclandre, quand soudain ses protecteurs se détournaient de lui, l'abandonnaient aux hommes de Rochefort, non sans lui avoir lancé quelques regards navrés. Il se réveillait au moment où Garnier Taillefer, le regard brûlant de haine, posait sa lame sur sa gorge.

Rainaut s'était encore endormi dans le *scriptorium* après une longue veillée d'études, combattant ses peurs et son

insomnie par les réflexions et l'écriture. Mais sa lutte était vaine; le souvenir du chevalier l'obsédait; ses idées s'empêtraient dans la frayeur, sa concentration fuyait devant les démons.

Au son des matines, son esprit s'éclaircit, le brouillard d'un réveil trop brusque se dissipa enfin. Il ignora les cloches dans un premier temps, préférant aux litanies l'obscurité impénétrable de sa bibliothèque où, absorbé dans le noir, il pouvait oublier jusqu'à son existence. Mais il convint qu'il serait bon de quitter les lieux. Sa recherche du silence et de la solitude était malsaine, l'ivresse de la messe lui manquait. Il avait choisi de vivre en communauté, non pas en ermite cloîtré, perdu parmi les parchemins. Il se leva, s'avança à tâtons jusqu'au mur où, loin de lui, tout au fond de la pièce, était plantée une torche tremblotante. Dès qu'il la prit, il sentit comme un souffle sur sa nuque, une angoisse soudaine. Il se retourna brusquement, brandissant la torche et balayant les ombres.

Personne. Rassuré, il revint à son pupitre, procéda à quelques rangements, et sortit après un regard d'usage sur l'ordre des lieux, prêt à affronter seul les couloirs ténébreux qui séparaient le *scriptorium* de l'église. Une à une, lentement, péniblement comme un somnambule, il descendit les marches des escaliers, se surprenant à sursauter devant chaque ombre mouvante; il accéléra enfin, traversant en vitesse le cloître pour se jeter sur l'entrée du bâtiment sacré et retrouver la sécurité.

Il lui fallut un effort pour ouvrir l'épaisse porte donnant sur le transept sud; son pas s'enfonça dans les ténèbres du bâtiment, sa maigre silhouette longeant furtivement les murs,

transportant avec elle l'auréole du flambeau. Comme il ne voulait pas briser la concentration de ses compagnons, il espérait qu'ils ne le voient pas, mais s'arrêta net avant même d'avoir pu rejoindre le chœur. Un mauvais pressentiment mêlé de surprise le pétrifiait et lui serrait le cœur. Il vit les grandes portes de bronze de la façade occidentale de l'église s'entrouvrir. Les gonds hurlèrent, longue et lugubre plainte d'animal blessé roulant tout le long de la nef. La litanie de l'office s'arrêta à l'instant et fut remplacée par un murmure sourd. Du fond de sa retraite d'ombre, Rainaut devinait la surprise qui se peignait sur le visage des religieux. Un vent glacial et sinistre, entrelacé de pluie, s'engouffra dans le bâtiment. Les cierges du luminaire tressaillirent, entamant une danse désordonnée en éclaboussant les ombres de lumière.

Après avoir planté sa torche dans un socle du mur, Rainaut risqua un pas en avant pour contourner une colonne qui gênait sa vue. C'est alors qu'il crut défaillir. Sur le pas de la porte, Garnier, le chevalier de ses cauchemars, s'était posté l'air hautain et dédaigneux, flambeau et épée nue en mains; avec lui, une demi-douzaine de compagnons. Sacrilège! pensa Rainaut à la vue d'excommuniés, en armes, dans la maison de Dieu. La pluie tombait dru, crépitait sur le sol tout autour d'eux, rebondissait contre leurs casques, ruisselait sur le métal de leurs armures et de leurs manteaux gorgés d'eau. Dehors, perçant à grand-peine le hurlement du vent, on entendait le hennissement de destriers et le roulement continu de l'averse sur la toiture.

Le vieux prieur s'avança lentement vers eux. À l'arrière, les moines se frottaient les yeux comme pour chasser un mauvais songe. Ils ne savaient comment réagir à la vue d'une

telle profanation et se questionnèrent jusqu'à ce que leur supérieur, dans un geste impérieux, leur interdît de parler.

Vêtus d'une simple chemise et allant pieds nus comme le doivent les pénitents, Foulques et ses trois compagnons, auparavant prostrés et méditant sur leurs péchés, se levaient du sol de la nef. Leurs visages se plissaient et grognaient comme celui du dormeur que l'on arrache au délice du rêve. Ils s'offusquaient que leur veillée de prières, œuvre de salut, fût ainsi interrompue.

Tandis que le tocsin rugissait dans les hauteurs de l'église, les intrus s'avancèrent. Leur pas étaient résolu et prompt, malgré les vacillements de l'ivresse. Le prieur Sevin les observait, encore ébahi, ses fils rangés derrière lui. Leurs visages assombris sous leurs capuches portaient une expression de crainte accentuée. Croyaient-ils, pauvres naïfs, pouvoir échapper au regard des envahisseurs?

Pendant ce temps, les quatre chevaliers du prieuré se concertaient et faisaient rempart entre leurs maîtres et les nouveaux venus. Par instinct, ils présageaient le pire.

Le grincement des lames tirées hors de leur fourreau et le cliquetis des hauberts remplirent la nef.

Foulques s'avança, pensant que les chevaliers venaient le chercher lui, et lui seul, pour le meurtre du frère de Garnier, Michel. Il voulut se livrer et apaiser leur colère; cela éviterait un bain de sang, le laverait un peu du péché et faciliterait le pardon de Dieu sans lequel le pardon des hommes est vain.

— Prenez-moi. J'avoue mon crime. Paix à l'âme de ton frère, Garnier. Que Dieu et les hommes me pardonnent. Je me remets à t...

Sa phrase resta en suspens. L'épée de Garnier Taillefer le

fit taire dans un tourbillon d'acier. La tête de Foulques, catapultée sur un nuage de sang, se souleva et s'écrasa quelques verges plus loin, au pied du sanctuaire. Comme si une force supérieure le maintenait en équilibre, le corps tint debout encore quelques instants. Des cris de terreur éclatèrent. Les moines se dispersèrent aussitôt pour rejoindre la sécurité de la pénombre, tel un essaim d'abeilles que la fumée repousse.

S'élançant vers le chœur, Garnier dépassa le cadavre sanglant et ses trois gardiens encore immobiles. L'emportement et la détermination avaient rendu solidité et fluidité à ses mouvements tantôt engourdis par les mauvais vins. Derrière lui, les coups plurent sur les compagnons de Foulques qui avaient cherché à bloquer son avancée, l'un assommé par une cruche de vin, les autres repoussés par des coups assésés du plat de l'épée. Leurs bras et leurs mains nus et désarmés firent de bien piètres écus. Vaine résistance des pénitents, leurs corps ensanglantés s'effondrèrent bientôt sous la pluie des coups, leurs râles et leurs cris faisant un tonnerre lugubre.

Ils furent mâtés tout à la fois par la douleur, la botte des envahisseurs sur leur poitrine et la caresse d'une lame contre leur gorge. La voie vers le sanctuaire était libre.

Rainaut eut une vive conscience de son impuissance; il se blottit contre le mur et se jeta fiévreusement dans le dernier des recours: la prière. Ses yeux dévorés d'anxiété scrutaient la progression de ce Garnier de malheur.

Sevin s'était ressaisi. Maintenant que les moines l'avaient abandonné, il semblait perdu dans un chœur trop grand pour lui. D'un coup, il se retourna et s'agenouilla devant l'autel; ses mains jointes dans le réconfort de la prière tenaient dans

leur creux une riche croix d'or sertie de pierreries.

Garnier hésita un instant avant de s'engouffrer dans le sanctuaire. Sa conscience religieuse le travaillait-elle? À le voir réfléchir, Rainaut crut un instant que Dieu avait exaucé ses prières, qu'il avait érigé une barrière invisible et magique. Le chancel devenait rempart imprenable pour les âmes impures, tenant les laïcs à distance des clercs.

Mais Rainaut s'était réjoui d'une fausse espérance, car ce n'était pas les considérations d'ordre moral qui avaient retenu Garnier. Comme il rengainait son épée, il jeta son pied contre le frêle chancel qui vola en éclat.

Le chevalier grimpa la volée de marches, Béranger et Ramons sur ses talons, chacun un grand sac à la main. Sans souci pour la dignité de sa charge et de son âge, Garnier se rua sur le prieur. Il le renversa, le botta au visage et lui arracha, après une brève lutte, la grande croix à laquelle le vieillard s'accrochait avec énergie. Avec un rictus mauvais, le seigneur se pencha sur sa proie et répondit à cet acharnement. Sa vie n'avait pas de prix, lui souffla-t-il à l'oreille. Mieux valait pour lui se tenir coi.

Sans tarder, il se remit à la besogne prévue. Les yeux brillants de convoitise, les vassaux de Garnier lui tendaient les sacs dans lesquels il enfournait les riches objets liturgiques.

—Démons, démons... murmura Sevin encore étourdi par l'assaut mais plein de colère.

Rainaut buvait la scène du regard, avec anxiété. Tout s'était passé si vite qu'il ne croyait pas ce qu'il voyait. Piller et frapper les serviteurs du Christ, ceux qui travaillaient au salut de l'humanité inlassablement et sans compter les efforts, à force de prières, c'était le plus immonde des sacrilèges!

Les moines s'agitaient avec un courage pieux. Leurs âmes s'emportaient et leurs esprits s'emplissaient des passages des Écritures où la colère de Dieu, terrible, tombe sur les sacrilèges. Apeurés par le sort réservé à leur maître, désireux de protéger également les saints dont ils vénéraient les reliques, encouragés par l'exemple des plus audacieux parmi eux, mus par une volonté de faire triompher la cause de Dieu, les moines clunisiens, qui s'étaient d'abord dispersés, étaient revenus en masse, unis autour des psaumes qu'ils déclamaient. Malgré l'appréhension leur nouant la gorge, ils quittaient l'ombre de leur refuge et marchaient résolument vers un brasier de haine.

Garnier de Rochefort et ses deux compagnons, penchés au-dessus de leur butin, suspendirent un instant leur saccage. Leurs voix se turent et les évaluations des orfèvreries ainsi que les grossières plaisanteries cessèrent. Un soupçon de surprise et de doute rongeaient leurs visages. Ramons semblait interroger son seigneur du bout des yeux quand celui-ci eut pour lui une répartie assassine.

—Tubleu de crédieu! Le courage nous manquerait-il, Ramons? Plus tôt nous aurons fini le travail, et plus tôt nous aurons quitté le péché, ironisa-t-il.

Garnier lança une violente tape derrière la tête du jeune tout à coup moins zélé, le ramenant à l'ordre. Les trois guerriers éclatèrent d'un rire sardonique. Cet éclat se mêla à l'hébétéude de l'ivresse et enterra ce qui leur restait de conscience.

Le prieur saisit l'occasion pour se jeter sur cette grande croix, trésor du monastère, reliquaire de leur saint patron vénéré Odon, que Garnier avait laissée choir négligemment à ses côtés et, d'un bond incroyablement leste pour son grand

âge, se précipita devant l'autel. Le tragique de la scène était théâtral. Sa voix rendue difforme par l'affolement criait ses prières plus qu'elle ne les déclamait.

Ce que Rainaut vit dans ce geste, ce fut l'esprit de sacrifice. Il comprit que son maître n'abandonnerait jamais ses précieuses reliques, il se soumettrait au martyr plutôt que de subir le déshonneur impie d'abandonner la croix de saint Odon, fierté du patrimoine monastique, entre les mains de pécheurs diaboliques.

Rainaut songeait au fait que les instants tragiques révélaient les héros. Il se gonfla d'admiration pour son père et sa peur disparut. Il s'élança vers l'autel pour rejoindre ses compagnons... mais trop tard.

Les événements se précipitèrent avec cette rapidité qui caractérise les moments dramatiques. L'un des chevaliers pénitents venait de se dégager. Il renversa l'homme de Garnier qui le maintenait au sol, se redressa et se jeta en avant, bondissant comme il pouvait malgré les blessures, porté par une espérance aveugle. De l'épaule, il renversa le second chevalier avec grands fracas, mais sa cheville abîmée céda dans un craquement funeste. Il s'écrasa lourdement sur le sol, hurlant sa défaite et son désespoir.

Garnier bondit alors sur ses pieds, l'air interloqué. En guerrier d'expérience, il répondit sans attendre à ce nouveau péril; un signe indiqua à ses hommes d'égorger les prisonniers.

En dépit de la loyauté qu'il devait à Garnier, Roger Beauregard protesta :

—Pardi, êtes-vous fou? Avez-vous perdu l'esprit? Ce sont des chevaliers sans arme et blessés qui demandent miséricorde dans la maison de Dieu.

Personne ne l'écouta. Cette lueur de pitié s'éteignit sous les ténèbres de la barbarie: les supplications des pénitents, muées en d'atroces râlements, s'étouffèrent dans leur propre sang. Le cœur de Roger en fut bouleversé jusqu'aux lèvres; ses yeux plongèrent dans ceux du prisonnier qui le fixait, pétrifié, incapable de dire mot; leurs âmes se mêlèrent et communiquèrent pendant un instant.

Mais une ombre s'approchait de Roger, une main cruelle s'avancait avec dans sa poigne l'éclat du métal, tandis que l'autre main agrippait violemment les cheveux du captif. Puis la lame goûta à la chair sans plus de sentiment qu'elle ne l'aurait fait pour un cochon.

—Voilà comment on fait ça, sale froussard! persifla Béranger. Tu devrais te faire moine si tu es incapable de supporter la vue du sang.

Roger, profondément dégoûté par le spectacle de la tuerie, le visage blême, pointa à tour de rôle ses compagnons d'un doigt accusateur avant d'éclater :

—Trop! C'est trop! Vous brûlerez tous en enfer! Vous méritez tous la mort éternelle! Seigneur sanglant, vous ne vous contentez pas de m'humilier en public, vous voulez me damner, me forcer à boire le sang comme le démon que vous êtes! Je romps la foi que j'avais pour vous.

Sur ces mots, Roger retira un de ses gants de cuir et le jeta au sol. Devant ce geste de défi qui venait de briser leur amitié vassalique, Garnier sembla hésiter, le temps que le sang se mette à bouillir dans ses veines. Ses yeux allaient du prieur au traître. Puis sa voix fusa, terrible :

—Félon! Sois maudit! Mort au traître! Arrêtez-le!

Des hommes s'empressèrent de poursuivre le chevalier

conscientieux qui avait déjà tourné les talons, îlot d'humanité léché par des eaux noires et corrompues, mais ils ne purent le rattraper. Il avait franchi les portes de bronze et disparu dans la nuit. Des regards circulaires fouillèrent en vain les ombres brouillées par la pluie. La profondeur des ténèbres, les ondulations du vent dans les torrents d'eau avaient englouti le fuyard. Aussi bien chercher une silhouette sombre dans un noir d'encre. À la course, la mine défaite par l'outrage, ils revinrent bredouilles vers leur maître.

Garnier fulminait. À défaut de châtier la trahison de son vassal, molester Sevin assouvirait sans doute sa soif de vengeance. Ce fut donc vers lui que son regard fou se tourna, terrible sous l'ombre de son heaume. Des moines comprirent le danger et s'avancèrent, pleins de reproches. Le chevalier répondit au défi par des moulinets d'épée et par un regard duquel fusaient les éclairs de l'autorité que lui conféraient les armes et leur pouvoir.

Tandis que les moines reculaient, Garnier agrippa la capuche du prieur et le projeta violemment par terre. Celui-ci se ressaisit et esquiva le coup de pied de Garnier juste à temps. Le prieur s'enfuyait encore, se faufilait entre ses doigts comme du sable que sa poigne aurait voulu en vain retenir.

Les moines retinrent leur souffle dans un grand moment d'effroi. Des plus jeunes et plus impétueux se lancèrent de nouveau à la défense de leur maître, mais leur assaut fut brisé et repoussé par le rempart que Béranger et Ramons formaient autour de leur seigneur, brandissant leurs épées, agitant leur flambeaux et proférant des menaces sans équivoque.

La violence grimpait dans une spirale infernale. Rainaut espéra que cette boucherie s'arrêtât enfin. Les prières de ses

frères montaient avec de plus en plus d'agressivité et s'élevaient au-dessus de la rage comme pour l'étouffer, mais rien n'y faisait...

Tandis que Garnier empoignait Sevin par ce qui lui restait de chevelure, qu'il l'arrachait du sol sur lequel il rampait et se débattait à coups de griffes, il enserrait son épée à s'en blanchir les phalanges et vociférait une ultime menace.

— Par la gorge et le ventre, donne-moi cette croix ou meurs! Elle m'appartient! Ce sont les terres de mon père, c'est mon héritage, c'est le pouvoir et la richesse que vous m'avez volés qui vous permettent ce luxe!

Pour toute réponse, Sevin lui cracha au visage le fiel de sa salive et l'autre perdit toute mesure. Il le projeta comme un fétu de paille contre l'autel, renversant les vases sacrés encore pleins du sang du Christ et des hosties. Des moines se signèrent. Comme ses confrères, Rainaut était certain que Garnier de Rochefort serait foudroyé à l'instant même par une colère divine. Pareille offense ne pouvait rester impunie. Pourtant, il n'en fut rien.

La tête de Sevin saignait abondamment, imbibant sa tonsure, ruisselant du sommet de son crâne et le long de ses tempes, mouillant ses joues. Sa respiration était haletante de douleur, il souffrait et gémissait. Mais loin d'être terrorisé, il se montrait confiant et heureux. Un sourire béat illuminait même son visage. Le prieur trouvait du courage dans la certitude qu'il recevrait, au terme de son supplice, les lauriers de la gloire éternelle. On chanterait son nom dans les messes et saint Pierre en personne lui ouvrirait les portes du Ciel.

De même, si les moines ressentaient la détresse de leur père, qu'ils souffraient avec lui, ils étaient également fiers de

son choix. Le prieur pourrait s'entretenir auprès de Dieu de la vertu de ses moines. Cette mort tragique d'un saint qu'ils auraient connu les lierait encore plus étroitement au royaume de Dieu, sublimant l'impression de perte qui l'accompagnerait.

Sevin tourna le dos à son agresseur pour reprendre sa place devant l'autel. Tout en serrant la grande croix d'une main, de l'autre il replaçait fébrilement des objets liturgiques bousculés. L'ombre au mur devant lui révéla que le chevalier s'approchait, l'épée bien haute. À ce moment, le prieur s'effondra, ses jambes flageolantes ne le portant plus. Dans un latin hésitant, il implora le Seigneur Tout-Puissant de recevoir son âme.

— Messire, réfléchissez à vos actes! lança le vassal Gailhard à l'intention de Garnier. C'est une chose de tuer des chevaliers, mais cela en est une autre de tuer un prieur devant son autel. Songez à votre âme! Aux conséquences! Nous aurions contre nous tout l'Ordre de Cluny et tous ces puissants princes qui rampent devant lui.

Béranger, davantage fier-à-bras, répliqua :

— Ah ça, tais-toi, Gailhard! Le respect s'acquiert à la pointe de l'épée, messire. Nous ferons trembler ces moines. Ils n'oseront plus nous voler ni protéger nos ennemis. Ils ne se mettront plus dans notre chemin. Courage! Tuez-le!

Garnier fouilla le regard des deux hommes, cherchant conseils et appuis dans un moment d'hésitation qui sembla s'éterniser. Quant à Ramons, le frère de Béranger, il eut un hochement de tête indécis qui n'était ni un oui ni un non.

Sevin récitait ses prières de plus en plus frénétiquement. Le sang qui inondait son front se dilua dans les sueurs froides.

Après l'avoir agrippé, secoué et jeté à nouveau contre l'autel, Garnier le retourna pour qu'il vît la mort en face, comme un homme. Il lutta encore pour lui arracher la croix, mais le pauvre continuait de s'y agripper de toutes ses forces. Leurs yeux, mêlés les uns dans les autres, prolongeaient le duel des esprits. Le blasphémateur détourna le regard. Il ne pouvait supporter la force de caractère du prieur; cette défaite écorchait son orgueil et l'enrageait plus encore.

Garnier s'était assez amusé avec sa proie, l'heure de la mise à mort avait sonné. D'un coup de pied, il l'écrasa contre l'autel. Sa lame décrivit un arc rapide. Sevin leva la croix dans l'espoir que la foi bloquerait l'arme du malin. Il eut les deux mains sectionnées nettes. Avant de s'échouer dans le thorax, le morbide ouvrage de l'acier se prolongea encore, ouvrant les chairs et fracassant les côtes avec un claquement sinistre.

La croix dégringola dans un tintement métallique, les deux mains du supérieur toujours fermées dessus. Le sang, écarlate dans la lumière des flambeaux, jaillissait des moignons du prieur et se mêlait aux saintes hosties semées par terre, que Garnier profanait de ses pieds.

Trois novices se précipitèrent courageusement, un peu par soif de vengeance, beaucoup par témérité insouciance. Ils fondirent sur l'homicide à grand renfort de gestes brusques et de cris.

Un autre carnage! pensa aussitôt Rainaut, car sa main était trop loin pour retenir les jeunes qui s'étaient élancés. Le remords le brûlait déjà. Il jalousait un de ses confrères qui retenait dans l'étau de ses bras un jouvenceau ivre de colère prêt à se lancer à l'assaut. Rainaut ne pouvait plus offrir que sa compassion.

Garnier n'eut pas besoin d'entendre le cri « Derrière vous, messire, on vous court sus! » que ses sens aiguisés l'avaient alerté. Il posa le pied sur l'épaule du prieur, retira la lame enfoncée dans son thorax, puis fit volte-face.

Les moines réalisèrent aussitôt, devant ce visage du guerrier avide de sang, que leur charge les avait jetés dans leur sépulture. Leur témérité, tuée nette, se transforma en fuite affolée. Le premier, le plus jeune, se tordit la cheville en voulant s'arrêter trop brusquement. À ses côtés, un autre impubère glissa sur les dalles mouillées de la bouillie informe où étaient joints – union sainte et mystique – le sang du prieur et le sang du Christ. Le dernier, dont la soudaine prudence avait ralenti la course, parvint à s'arrêter et à reculer sans s'exposer davantage au danger.

L'épée de Garnier fouetta l'air. Le fauve de fer se jeta sur les enfants, déchirant ses proies dans les bruits répugnants de la chair éclatée. Deux coups de griffes suffirent pour les terrasser. Le chevalier, barbouillé de rouge, rugissait et exultait à la fois, brandissant son épée au-dessus de sa tête, la faisant tournoyer, répandant ainsi en tout sens un nuage de mort. Dans la lueur tremblante des luminaires et des flambeaux, toute sa bestialité maculée de sang et écumante de rage lui donna l'air du Démon.

Des moines se signèrent devant cette tragédie. Leurs yeux se figèrent sur leur maître qui parvenait encore à ramper dans le sang de ses dernières forces. Les sbires de Garnier, quant à eux, virent leur certitude s'effondrer. Le doute germa dans leurs esprits, visiblement troublés de la superbe avec laquelle leur chef se glorifiait de ses macabres forfaits. Une vague pitié se lisait même dans le regard de Gailhard, hypnotisé par le

corps dépecé de Sevin aux pieds de son sire.

Lorsque le prêtre cessa de brailler, Garnier sembla rassasié. Mais il ne lui fallut qu'un instant pour se sentir dérouté et se dérober aux regards des moines. L'appui qu'il chercha ensuite auprès de Gailhard ne rencontra qu'une profonde confusion.

Dans ces moments, les paroles étaient inutiles, les gestes remplaçant les mots, surtout chez des hommes qui avaient l'habitude de guerroyer et de massacrer ensemble. La passion refroidie, la raison refaisait surface et avec elle, le doute d'être allé trop loin.

Garnier fut envahi par cette impression qui l'assaillait souvent au terme de ses exactions, gâchant ses plaisirs de destruction. Ses yeux erraient de cadavre en cadavre. Sept morts pour en racheter une seule, c'était trop, beaucoup trop. D'autant que parmi eux gisaient quatre parents de l'impitoyable Gui le Fort, sire d'Âpremont. La riposte de l'Église serait sans doute implacable.

Hors d'haleine et trempé de la tête au pied, un jeune guetteur, placé par Garnier à l'entrée du monastère, s'enfonça en trombe dans l'église. Ses cris affolés ramenèrent les esprits au présent et à ses périls.

— Des cavaliers lancés sur nous à grands galops! Partons ou nous sommes faits!

Les hommes de Garnier reçurent cette annonce comme un jet d'eau sur les braises de leur vengeance. La lame de Garnier décrocha dédaigneusement les mains du prieur restées crispées sur le reliquaire; il se saisit de l'objet tant convoité et le passa à Béranger qui le fourra dans son sac. Le pillage terminé, il ne restait qu'à fuir.

Enfin, les moines purent se jeter au pied de leur maître et

de leurs camarades mutilés et déshumanisés. Çà, une poitrine ouverte et dénudée; là, un amas de chair et d'os sanguinolents qui avait jadis été une tête. Ils pouvaient maintenant transformer en gestes et en mots ce qu'ils avaient souhaité pour leur maître, c'est-à-dire le soutenir dans son martyr. On voulut amener un brancard afin de le porter dans l'infirmierie pour qu'il trépassé sur le cilice et la cendre, selon la coutume monastique. Mais il refusa et personne n'osa le contester, vu la proximité de sa mort. Malgré son agonie, il n'avait rien perdu de son autorité.

Rainaut, fils regardant son père partir, en fut attendri et tout admiratif. Une filiation spirituelle l'enflammait de peine. Il le tenait avec affection dans ses bras, malgré le flot de sang qui tarissait non sans avoir auparavant imbibé sa bure. Il buvait chacune de ses paroles afin de les graver à jamais, en lettres d'or, dans sa mémoire.

Un filet de mots s'écoulait entre les lèvres de Sevin; ses paroles entrecoupées de râles, comme un sanglot entre deux respirations, étaient presque inaudibles.

— Vous me manquez tous, mes fils. Je vous donne mon pardon... Je vous recommande au Dieu de miséricorde. Fondez pour mon âme de nouvelles messes et donnez aumônes aux pauvres en mon souvenir. Menez une sainte vie, protégez le patrimoine de nos saints chéris et vous obtiendrez le Paradis...

« Je meurs en paix avec moi-même, les lauriers du martyr ceignant mon front. Je ne suis pas parfait, j'en demande pardon à Dieu. Je me confesse devant le Seigneur et devant vous, mes fils chéris, de tous mes péchés que je ne puis vous dire tant je me meurs... Faites-moi le serment de n'avoir de

repos qu'au moment où notre seigneur saint Odon retrouvera le sien dans son tombeau. »

Sitôt que les moines eurent juré, leurs pleurs emplirent le chœur.

Levant avec peine ses moignons, le prieur toucha le visage de Rainaut dans un dernier geste de tendresse pathétique, laissant sur le visage du moine des marques sanglantes.

— Mon fils, je te somme de retrouver les reliques et d'obtenir réparation chez notre très vénéré maître Hugues... Si la vengeance des hommes doit annoncer la sentence de la justice divine, veille à ce que nos protecteurs ne dépassent pas la mesure dans leurs représailles. Que les plaids et la coutume finissent par l'emporter sur le glaive et les flammes. Que notre guerre frappe les criminels sans pitié, mais épargne les innocents. Que la paix, la bonne et sainte paix revienne dès que Garnier et les siens ploieront sous le joug de la loi.

« Ô Seigneur, trop de maux accablent déjà les pauvres, trop de loups les dévorent... Rainaut, promets-moi par Dieu de les préserver de la folie des hommes! Ne me déçois pas. »

Une convulsion le secoua, puis il s'éteignit. Sa tête roula sur le côté. Des cris éclatèrent: quelques moines s'arrachèrent les cheveux à pleines paumes, d'autres se frappèrent la poitrine à coups de poing.

Rainaut resta silencieux en se relevant. Il était, malgré son jeune âge, l'autorité après Sevin, moins pour sa fonction de bibliothécaire que pour ses dons de meneur et son charisme. Dans le regard fixe que ses confrères posaient sur lui, Rainaut sentait le fardeau du pouvoir dont le prieur venait de l'écraser. Si l'œuvre de mort avait créé un vide, le devoir de cette mission venait de le combler.

Il eut un vertige. Son esprit cheminait sur le bord d'un ravin, l'abîme du désespoir voulait l'avalier. Le sommeil pieux du cloître serait brisé: c'en était fini de sa douce consolation. Les réflexes de la routine et de la discipline claustrales, néant de méditation dans lequel il aimait à se perdre, céderaient devant la nécessité de la réflexion. Qui disait penser, disait réveiller son intelligence endormie et alourdie par le vin de la foi, appeler la bête assoupie, aviver de vieilles blessures, désespérer, pleurer, craindre.

Il abhorrait déjà cette nouveauté qui tirerait son esprit de l'engourdissement. Il devrait quitter la retraite qui l'avait jusque-là protégé du mal et de la faiblesse du monde. Ce qui voulait dire qu'il allait aussi revoir les femmes. Il se sentait à l'avance souffrir et donc haïr, car se replier derrière ses haines, cracher son venin est le remède et le recours de celui qui souffre de tout. Le ressentiment contre la vie montait en lui et déjà l'essoufflait. Ce massacre avait ravivé sa colère contre l'Homme, et il savait que son cœur ne connaîtrait plus de répit ni de paix avant longtemps. Le sentiment de la perte de son sanctuaire l'accablait. Mais quel égoïsme! se ravisa-t-il soudain, en mesurant la perte encore plus grande de son maître. Alors le remords l'étreignit et il se mit à pleurer pour ce père qui venait de mourir.

Fuir, il lui fallait fuir, échapper pour un moment aux moines, à ses responsabilités, à son tourment, à ses sentiments contradictoires. Ses pas affolés le menèrent dans la sécurité de l'obscurité, loin du regard de ses compagnons. Il ne voulait pas livrer aux siens l'image d'un désespoir qui les aurait anéantis. Il se réservait l'abattement et, bercé par les ombres, il pleura longuement sur la dévastation de sa vie.

Tout s'annonçait si grand, si difficile, et rien ne l'avait préparé à ce vaste travail. Il se prit même à jalouser les morts plongés dans l'insouciance de la tombe.

Combien de temps resta-t-il là, dans cet état second, l'esprit brûlé par le magma de l'appréhension, à repousser sèchement ceux qui venaient à lui? Il ne le savait pas. Du moins jusqu'à l'aube, quand le soleil s'aventura timidement dans l'église. Après une nuit terrible d'insomnie et de questionnements, il refoula toutes ses sinistres pensées.

L'espoir revint. Dieu qui mène les hommes et n'agit jamais sans but venait de lui confier une mission: à lui de s'en montrer digne. S'avouer vaincu, c'était octroyer la victoire au Démon et à ses artisans, les infâmes chevaliers de Rochefort. Sa piété le fortifiait et il pouvait toujours compter sur elle.

Un mirage d'espoir lointain luisait devant lui à l'idée que le Bien finirait par triompher. Il remercia l'Éternel pour cette confiance retrouvée, se leva et alla rejoindre ses frères qui lui lançaient, du haut du chœur, de nouveaux appels inquiets.